

LA JUSTICE
DE LA
BENEFICENCE,
OU
SERMON*

Sur l'Evang. de S. *Luc.* Chap. XII. 33.

Donnez l'Aumône.



ES FRERES, Ce Lieu sacré, dans lequel nous sommes maintenant rassemblés, confond en quelque maniere tous les Chrétiens qui s'y trouvent, les uns avec les autres. Toutes les différentes distinctions, qui, dans le monde, creusent un abîme si large & si profond entre le Souverain & le Sujet, entre le Maître & le Serviteur, entre le Riche & le Pauvre, s'anéantissent dans ce Temple, ou du moins y sont suspendues. Tous mangent ici d'un même pain,

* Prononcé à *Rotterdam*, le Dimanche 2. Fevrier 1716. jour de Collecte pour les Pauvres honteux de l'Eglise.

pain, tous y boivent à un même Calice, tous y reçoivent les mêmes assurances de l'Adoption de Dieu & les mêmes gages de l'Héritage du Ciel, tous y sont marqués du même Sceau. Mais ne semble-t-il pas que, par le Texte que je viens de vous lire & sur lequel je vais faire rouler mon Discours, je cherche à enlever aux uns la foible consolation qu'ils ont de se voir ici, si j'ose le dire, au niveau des autres? Car enfin, ce Texte m'engage à prêcher la nécessité d'un Devoir, qui doit faire vivement sentir au Pauvre la Superiorité que le Riche a sur lui. Ne semble-t-il pas du moins que, puis que notre Ministère est dévoué à tous les Chrétiens qui composent ce Troupeau en commun, & que c'est à tous que nous sommes chargés d'annoncer la volonté du Maître céleste qui nous envoie, nous ne devrions leur adresser à tous qu'une exhortation commune? Mais s'il y en a ici un assez bon nombre qui, par la grace de Dieu, sont en état de donner l'aumône, il en est d'autres aussi, & peut-être en plus grand nombre encore, qui ne sont en état que de la recevoir. Que dis-je? C'est pour eux que nous venons vous la demander. A quel propos dire à ces derniers : *Donnez l'Aumône?*

Détrompez-vous, mes Freres, c'est à tous les Chrétiens qui sont ici présens, sans exception, que je me propose de parler
au-

aujourd'hui, mais à differens égards, selon la differente condition où chacun d'eux se trouve. En effet, si les paroles de notre Texte recommandent aux Riches un Devoir qu'eux seuls peuvent pratiquer, et les découvrent en même tems aux Pâvres une Verité qui doit les consoler. Comblés, avec tous les autres, des mêmes *bénédictions spirituelles & célestes en JESUS-CHRIST*, recevans tous les jours dans ce Temple les mêmes témoignages, de la misericorde & de l'amour paternel de Dieu, il peut leur rester quelques doutes & quelques scrupules sur la maniere dont Dieu en use avec eux, par rapport aux nécessités de cette vie. Si Dieu nous aime, disent-ils peut-être, d'où vient cette indigence qui nous presse? S'il est notre Pere, où est le soin qu'il prend de nous? Pourquoi nous deshélite-t-il, en quelque sorte? Pourquoi nous refuse-t-il les choses dont nous avons besoin? Le moien de dissiper ces doutes, qui s'élèvent dans le cœur du Pâvre comme malgré lui, & de rendre sa consolation & sa joie accomplie, c'est de lui faire voir que Dieu ne l'a pas oublié; qu'il a établi des Loix qui lui assurent au moins le nécessaire; que l'indigence qu'il souffre ne vient que de ce que ces Loix sont mal exécutées, & que par conséquent ce n'est pas de Dieu dont il doit se plaindre, mais de ceux à qui Dieu a commis le soin de le secourir.

Ainsi,

Ephes. I.
3.

Ainsi, mes Freres, vous le voiez, pendant que nous travaillerons à reveiller la conscience du Riche, & que nous tâcherons de lui persuader que, s'il a quelque sentiment des faveurs que Dieu lui a accordées & dans la Nature & dans la Grace, il ne peut se dispenser de lui en témoigner sa reconnoissance, en procurant des secours réels & abondans à ceux que Dieu lui a si particulièrement recommandés; nous travaillerons en même tems aussi à délivrer le Pauvre de la défiance qu'il pourroit avoir des soins de Dieu à son égard, & nous le convaincrons de l'obligation indispensable où il est, de reconnoître & de ressentir vivement la bonté avec laquelle Dieu s'intéresse dans ce qui le touche.

Il semble que c'est-là le double but que se propose JESUS-CHRIST dans le Chap. d'où j'ai tiré mon Texte. D'un côté, par la Parabole d'un Homme riche, vers 21. qui, après avoir rempli ses greniers & fait provision de grands biens pour soi, sans se mettre en peine d'en faire part aux autres, mourut subitement, avant que d'avoir pu jouir de ce qu'il avoit amassé; il fait voir combien est fausse la prudence de ceux qui, dans le dessein d'accumuler richesses sur richesses, ont la dureté de refuser aux Pauvres les secours dont ils peuvent avoir besoin. Et, d'un autre côté, il exhorte fortement ses Disciples à se défaire

faire des inquiétudes & des soins excessifs que la vuë & le sentiment de l'indigence, qu'ils souffriroient peut-être un jour, pourroit leur donner. Il leur représente, qu'appelés à un Roiaume qui n'est point de ce monde, c'est de ce côté-là qu'ils doivent tourner leurs efforts & toute leur application: il leur déclare que Dieu, qui est un bon Pere, aura soin d'eux; que sa Providence, qui nourrit les oiseaux du Ciel & qui pare si admirablement les fleurs de la terre, ne leur refusera pas, à eux qui valent infiniment mieux, la nourriture & le vêtement. Enfin, pour faire comprendre à ceux qui l'écoutoient, que le principal moien, que la Sagesse & la Providence de Dieu choisit & emploie pour l'entretien des Pauvres, est la charitable contribution & les Aumônes des Riches; il exhorte ceux-ci à prendre le contre-pied de cet Homme dont il a parlé, qui gardoit tout pour soi; il les exhorte, dis-je, à employer en des œuvres de bënëficence & de charité les Richesses qu'ils avoient entre les mains. *Vendez ce que vous avez*, c'est-à-dire, au lieu d'amasser, avec tant de soin, des biens périssables, soiez toujourns prêts, lorsque les besoins de vos Freres l'exigeront, à vous en défaire & à les vendre, pour les leur distribuer; *Vendez ce que vous avez & donnez l'Aumône.*

Mes Freres, nous ne nous arrêterons pas

pas ici à vous expliquer la nature du Devoir dont il s'agit, en en déterminant & la Maniere ; car nos Aumônes doivent être dispensées avec prudence ; & la Mesure, car nous ne sommes pas obligés à nous dépouiller ; & l'Objet, car tous les Pauvres ne sont pas également dignes que nous nous élargissions envers eux ; & les Dispositions avec lesquelles nous devons nous en acquiter, car les Aumônes qui partent ou d'une simple Générosité mondaine, ou de la vanité, ou de l'intérêt, ne peuvent être agréables à Dieu. Nous avons traité ce sujet dans un autre Discours ; il seroit inutile d'y recourir. Nous nous bornerons donc aujourd'hui à établir la justice & la nécessité de ce même Devoir. Et 1. nous vous montrerons, en général, que vous devez donner l'Aumône. Ensuite, dans notre seconde Partie, ou plutôt dans notre Application, nous vous montrerons, en particulier, que vous devez la donner dans l'occasion présente, où nous sommes chargés de vous y exhorter. O Dieu, qui es un Dieu de charité, qui es la Charité même, veilles exciter, dans tous ceux à qui je vais parler de ta part, des sentimens de charité, qui les portent à t'offrir gaiement & abondamment, dans ce jour, *les Sacrifices de la bénéfice & de la communication, auxquels tu prens plaisir.* Amen.

Heb.
XIII.16.

PRE-

PREMIERE PARTIE.

Ici, mes Freres, je l'avouë, je me trouve d'abord arrêté, moins parce que les preuves me manquent pour établir ma Proposition, que parce qu'il s'en présente une si grande foule à mon esprit, que je ne sais par où commencer. N'attendez pas que nous les rassemblions toutes & que nous les mettions toutes en œuvre; mais au moins croions-nous pouvoir dire, que s'il y a des Chrétiens parmi vous qui ne soient pas touchés de celles que nous emploierons, ils seroient de même à l'épreuve de toutes les autres que nous pourrions y ajouter. J'ai dessein, mes Freres, de vous faire jetter les yeux sur quatre Objets: sur Dieu, qui ordonne de donner l'Aumône; sur le Pauvre, qui la demande; sur vous-mêmes, à qui nous la demandons pour lui; & enfin sur la nature des biens que vous devez employer à cet usage.

Premierement, Dieu vous ordonne de donner l'Aumône. Je ne rapporterai pas les Passages où il le fait, vous les savez; ouvrez la Bible, vous les trouverez partout. Mais ce que je vous prie de bien considerer, c'est que Dieu a avec vous diverses Relations, qui toutes ajoutent un nouveau poids aux ordres qu'il vous donne à cet égard, & vous obligent indispensable-

blement à les accomplir. **Premiere Rélation** : Dieu est le grand Maître & le véritable Propriétaire des Biens que vous possédez, & vous êtes ses Oeconomes. **Seconde Rélation** : Dieu est votre Bienfaiteur perpetuel, & c'est de lui que vous avez reçu & les Biens dont nous parlons, & d'autres biens infiniment plus excellens encore. **Troisieme Rélation** : Dieu est votre Remunerateur, & c'est de lui que vous devez attendre la recompense de l'obéissance que vous lui rendrez. A la pensée de ces trois Titres, que vous ne sauriez vous défendre de reconnoître en Dieu, vous nous prévenez sans doute déjà dans les conséquences que nous allons en tirer en faveur du Pauvre.

Dieu est le grand Maître & le véritable Propriétaire des Biens que vous possédez. Pouvez-vous douter de cette vérité? Ces biens sont appellés des dons de Dieu, il est vrai; mais ne vous imaginez pas, qu'en vous les donnant, Dieu ait renoncé au Droit qu'il a naturellement sur eux. Ce sont des Dépôts qu'il vous a confiés, ou, si vous voulez, des Talens qu'il vous a mis entre les mains, pour les faire valoir; mais ces Talens & le profit que vous y pouvez faire, vous devez lui en tenir compte & les lui rendre en quelque maniere un jour. Dans le fond nous n'avons droit sur rien, pas même sur notre corps & sur notre vie;

combien moins sur les choses qui sont hors de nous, sur ce que nous nommons nos Héritages, nos Possessions, nos Acquisitions : tout cela appartient à Dieu & nous ne saurions légitimement en faire d'autre usage que celui qu'il lui plait. Puis donc qu'il nous ordonne d'en employer une partie au soulagement de nos Freres, puis qu'il a, en quelque maniere, transporté, sur ces Freres destitués, le droit qu'il s'est réservé sur ces fortes de Biens, négliger d'obéir à cet ordre, contester à nos Freres un Droit si bien établi, leur refuser les secours qu'ils nous demandent pour l'entretien de leur vie, retenir tout pour nous, n'est-ce pas une véritable usurpation, un larcin, un Sacrilege? Car remarquez, mes Freres, que Dieu, qui a fait le Pauvre aussi-bien que le Riche, lui a sans doute aussi destiné les moyens nécessaires pour subsister. C'est de quoi vous ne sauriez douter, sans douter en même tems de la Sagesse & de la Bonté de Dieu, qui aiant soin des Lis des champs, & fournissant aux moindres Créatures vivantes la pâture en son tems, doit avoir soin, à plus forte raison, de l'Homme, doué d'entendement & de raison & formé à son image. Or ces moyens, que Dieu a ordonné au Pauvre pour subsister, où se trouvent-ils? Est-ce entre ses mains? Non, car si cela étoit, il ne seroit pas pauvre. C'est donc entre les vôtres, & par consé-

quent

Prov.
XXII. 2.

quent il faut les lui remettre. Et pourquoi pensez-vous que, dans le stile de l'Écriture, dans le langage de *Canaan*, le terme de *Juste* soit d'ordinaire employé pour désigner l'Homme charitable, si ce n'est pour nous faire comprendre, qu'en pratiquant le Devoir de la charité, on s'aquitte d'une dette qu'on ne pourroit refuser de payer sans une manifeste injustice?

Vous dites que cette portion de vos Biens, que l'on vous demande, vous appartient; mais comment le prouvez-vous? C'est que Dieu vous l'a donnée. Et moi je soutiens, que Dieu l'a donnée à votre Frere. Tout au plus Dieu ne vous l'a donnée que pour la distribuer, mais il l'a donnée à votre Frere pour en jouir. Votre Frere, je l'avoue, n'a pas droit de l'arracher par force d'entre vos mains; mais vous avez moins de droit encore de la lui retenir. Vous n'êtes que comme les Oeconomés, que le Maître, dans son absence, a établis sur ses autres Serviteurs, pour leur administrer, quand il le faut, le nécessaire: pouvez-vous, sans vous rendre coupables d'une rébellion ouverte contre le Maître, & d'une horrible cruauté contre vos Compagnons de service, pouvez-vous leur refuser ce nécessaire, & les laisser perir de froid & de faim? Pour éprouver votre fidélité, Dieu ordonne à votre Frere de vous prier en son nom de le secourir: il vous ordonne à vous

d'accorder à votre Frere le secours qu'il vous demande. Il pourroit, de sa propre Autorité, faire passer ce Bien de vos mains dans celles du Pauvre, pour lequel il s'intéresse : il pourroit lui permettre de vous butiner, comme il permit autrefois aux *Israélites* de butiner les *Egiptiens*. Il ne le fait pas, il veut que la chose se fasse de votre consentement; sa bonté est si grande, qu'il veut que ces Pauvres vous aient obligation du bien qu'il a résolu de leur faire & qu'il leur destine. Comment vous excuserez-vous un jour devant son Tribunal, si vous ne répondez pas à l'ordre si exprès & si positif, qu'il vous a donné, de prendre soin d'eux? Si, au lieu d'assister ceux qu'il vous a si fortement recommandés, vous aimez mieux ou renfermer vos Trésors dans vos Coffres, ou les dissiper en luxe & en voluptés? Vous êtes les premiers à condamner les Prélats de la fausse Eglise, qui emploient les Biens destinés dans l'intention de ceux qui les ont donnés à la nourriture des Pauvres, qui emploient, dis-je, ces Biens-là à entretenir ou une table somptueuse, ou des Equipages magnifiques. Vous ne sauriez cacher la juste indignation que vous donne la conduite de ces gens-là; mais ne vous y trompez pas, ils sont votre peinture; en les condamnant, vous vous condamnez vous-mêmes. Vous êtes aussi coupables qu'eux :
que

que dis-je ? vous êtes d'autant plus coupables qu'eux, que ce n'est pas un homme mortel & mourant, qui vous a ordonné de dispenser ce Bien aux pauvres, mais un Dieu vivant & immortel, qui vengera sévèrement un jour le mépris que vous aurez fait des ordres qu'il vous avoit laissés.

J'ai dit 2. que Dieu, qui vous commande de donner l'Aumône, est votre Bienfaiteur; mais c'est un Bienfaiteur qui vous a comblés de mille & mille faveurs, sans y être obligé que par sa pure bonté. Tout ce que vous êtes, tout ce que vous possédez, vous le tenez de lui, & de lui seul. Rappelez ici ses immenses Bienfaits; qui pourroit les compter? Qui pourroit les estimer selon leur juste prix? Bienfait de la Création; Bienfait de la Conservation; Bienfait de la Rédemption; Bénédiction temporelle; Bénédiction spirituelle; Connoissance de la Verité salutaire; Vocation à JESUS-CHRIST; Justification, Sanctification; Adoption; Espérance de la gloire éternelle; Don de son Fils; Don de son Esprit; *Paix intérieure qui surpasse tout entendement*; Paix extérieure quelquefois, ou quand cela n'arrive pas, assurance, protection, sûreté au milieu de la Guerre. Pendant qu'il abandonne tant d'autres Peuples à eux-mêmes, & qu'il les laisse périr dans leurs égaremens; pendant qu'il apesantit de jour en jour sa main sur les tristes

restes de tant d'autres Eglises, autrefois si florissantes, il vous fait toujours jouir de sa puissante protection; il éclaire toujours votre petite *Goffen* de sa céleste lumière; il vous donne toujours des Souverains, qui, touchés des sentimens de sa crainte, loin de vous défendre de le servir comme il vous l'a commandé, vous y engagent au contraire & par leurs Ordres & par leur Exemple. Quel cœur assez dur pour n'être pas touché de tant de bonté? *Et que rendrez-vous, mes chers Freres, que rendrez-vous à l'Eternel pour tous ses Bienfaits?* Vous contenterez-vous de lui offrir les louanges de votre bouche? Mais qui ne fait que les louanges de la bouche sont de purses moqueries, lors qu'elles ne sont pas accompagnées des effets réels, que celui qui nous a obligé exige de nous? Entrepren-drez-vous de lui rendre bien pour bien? Mais que pouvez-vous lui donner qui ne lui appartienne déjà? Quel nouveau degré pouvez-vous ajouter à son abondance & à sa félicité? *L'Homme mortel apportera-t-il quelque chose au DIEU fort?* disoit *Eli-phas* dans le Livre de *Job*. Mes Freres, votre bien ne peut aller jusqu'à DIEU; mais il peut se répandre sur ses Saints qui sont sur la terre. Ces pauvres, qui vous environnent & que vous aurez toujours avec vous, sont comme les Commissaires qu'il a établis, pour lever sur vous les fruits de

Pseaume
CXVI.

12.

Job
XXII. 2.

Pseaume
XVI. 2. 3.

de votre reconnoissance, envers lui. En compatissant à leur misere, en entrant dans tous leurs besoins, en y subvenant autant que vous êtes capables de le faire, vous honorez votre misericordieux Bienfaiteur: *car celui-là honore DIEU, qui a pitié du misérable*, dit Salomon, & vous faites voir, de la maniere la plus noble & la plus excellente, que vous vous sentez pénétrés de tous ses Bienfaits.

Enfin j'ai dit que Dieu, qui vous commande de donner l'Aumône, est votre Ré-
munérateur. Vous savez quelles sont les Promesses qui sont faites à cette partie de la charité Chrétienne: promesses de la vie présente: *Donnez & il vous sera donné*, dit JESUS-CHRIST; *Fette ton pain à l'eau, car avec le tems tu le recouvreras*, dit SALOMON; *La personne qui fait du bien sera engraissee*, dit il encore ailleurs; & *celui qui arrose abondamment, regorgera lui-même*. Cette portion de vos Bions, que Dieu avoit destinée aux Pauvres & que vous leur refusiez si injustement, étoit une espece d'Interdit dans votre maison, qui en éloignoit la bénédiction de Dieu, ou qui pourroit dans la suite y attirer sa malédiction: quand elle n'y sera plus, & que vous l'aurez restituée à celui à qui elle appartient de droit, la Protection de Dieu vous environnera, & vous verrez prospérer vos affaires de plus en plus.

C'est le sentiment que les Païens eux-mêmes en ont eu, & voici sur ce sujet des paroles bien remarquables de JULIEN l'Apôstat, Prince dans lequel, malgré sa défection, qui nous donne de l'horreur, nous ne saurions nous empêcher de reconnoître de grandes vertus morales : *Quand j'ai donné quelque chose aux Pauvres*, dit-il dans les Fragmens qui nous restent de lui, *les Dieux immortels me l'ont toujours rendu avec usure. Car, sans parler du bien que je fais, avec une munificence royale, depuis que je suis Empereur, je ne saurois m'empêcher de rapporter à la charité, que j'ai exercée, pendant que je n'étois que simple Particulier, le bonheur que j'ai eu de recouvrer l'héritage de mon Aieul, lequel m'avoit été injustement enlevé, parce que du peu que j'avois alors, j'en distribuois une partie à ceux que je vois dans la nécessité.* Ainsi la Veuve de Sarepta, en partageant avec le Prophète la poignée de farine & le peu d'huile qui lui restoit, dans un tems de famine, vit, par la bénédiction de Dieu, & son huile & sa farine se multiplier jusqu'à ce que la famine fut passée. *Romps de ton pain à celui qui a faim*, dit Isaïe dans le Chap. LVIII. de ses Révélations; Chapitre que l'on peut regarder comme renfermant l'Eloge de la charité envers les Pauvres, comme le XIII. Chap. de la 1. Epître aux Corin.

Julian.
in Frag-
mentis.

1 Rois
XVII.

Corinthiens renferme l'Eloge de la charité en général. *Fai venir en ta maison les affligés qui sont en pauvre état ; quand tu vois quelqu'un qui est nud , donne lui de quoi se couvrir , & ne te détourne point arriere de ta chair. Alors ta lumiere éclor~~ra~~ comme l'aube du jour : ta guerison germ~~era~~ aussitôt ; ta justice ira devant toi, la gloire de l'ETERNEL sera ton arriere-garde : Alors tu invoqueras , & l'ETERNEL t'exaucera ; tu crieras , & il te dira : Me voici. Ta lumiere n'attra dans les ténèbres , & tes ténèbres-mêmes seront comme la splendeur du Midi.*

Essai
LVIII.
7. 8. 9.
10.

Quelles grandes promesses , faites à la charité envers les Pauvres ! Ces promesses , je l'avoue , entant qu'elles se bornent à la vie présente , renferment d'ordinaire quelque condition tacite , qui fait qu'elles ne s'accomplissent pas toujours à la lettre , sur-tout par rapport à nous , qui , vivans sous une meilleure Dispensation , avons des biens plus excellens devant les yeux ; mais ce sont ces Biens-mêmes plus excellens que la Religion promet à l'homme charitable , & qu'elle lui promet absolument & sans condition. *Heureux sont les Misericordieux* , nous dit JESUS-CHRIST , *car*

Matt.

leur misericorde leur sera faite. Il y aura propitiation pour l'iniquité par gratuité & vérité , dit SALOMON ; ce qui se rap-

Prov.
XVI. 6.

porte au conseil que donnoit Daniel au

Daniel
IV. 27.

Roi *Nebucadnezar* de racheter ses iniquités par des aumônes. Non qu'il faille penser que cela fuffise pour appaifer Dieu envers nous; à Dieu ne plaife que nous avancions une Proposition si fauffe & si hautement condamnée par l'Evangile. Notre charité ne peut être agréable à Dieu, à moins qu'elle ne parte d'un cœur pur, d'une bonne confcience, & d'une foi non feinte en JESUS-CHRIST, qui feul nous a merité notre réconciliation avec Dieu. Mais au moins ne peut-on guères douter, qu'en pratiquant ce Devoir dans la fincerité de notre cœur, & en y joignant de frequentes & ardentes prieres, nous ne difpofions Dieu, en cas que nous ne foions pas fidelles encore, en cas que nous ne foions pas encore actuellement régénérés; nous ne difpofions Dieu, dis-je, à nous accorder la grace néceffaire pour notre régénération, & pour l'observation de tous nos autres Devoirs.

XX. Je le prouve par l'exemple de CORNEILLE. C'étoit un Païen; un Païen, je l'avoue, degagé des Erreurs les plus groffieres du Paganifme, mais réduit, dans fon ignorance, à pratiquer la Religion naturelle, qu'il pratiquoit néanmoins avec foïn, priant frequemment la Divinité qui lui étoit inconnu, & employant fes Biens au foulagement des Misérables qu'il connoiffoit. Qu'arrive-t-il? Ses prieres & ses au-

aumônes montent en mémoire devant Dieu; un Ange lui apparoît, pour lui déclarer que Dieu les approuve; un Apôtre lui est envoyé, par un ordre exprès du Ciel, pour lui annoncer l'Évangile; le Saint Esprit descend sur lui & sur toute sa Famille pour le convertir. Que si Dieu récompense si magnifiquement & si salutairement les Étrangers mêmes, ceux qui sont encore hors de sa Communion, lors qu'ils donnent l'Aumône; quelles récompenses n'accorde-t-il pas à ceux de ses Fidèles & de ses Enfants qui sont exacts à s'aquitter de ce Devoir? Quel accroissement de lumière? Quelle multiplication de graces? Quelle protection contre les Ennemis de leur Salut? Quelle vive esperance, quelle joie, quelle consolation interieure par le Saint Esprit? Néanmoins, mes Freres, tout cela n'est qu'une foible & legere ébauche de la glorieuse récompense dont il les couronnera un jour. Je n'insiste pas là-dessus, parce que je l'ai fait dans une autre occasion. Je me contente de vous faire remarquer, que dans la peinture que nous trace JESUS-CHRIST de ce jour heureux, qui commencera notre éternelle Felicité, il semble qu'il n'y aît que le Devoir dont nous parlons, qui y doive être récompensé. *Venez, les benits de mon Pere, dira JESUS-CHRIST à ses Fideles, possédez en héritage le Roiaume qui vous a été préparé*

Matt.
XXV.
34.

préparé dès avant la fondation du monde.

Et pourquoi? Il ne dit pas parce que vous avez été orthodoxes ; parce que vous avez fait profession de l'Évangile ; parce que vous avez souffert persécution pour mon nom ; parce que vous avez jeûné souvent, ou que vous avez prié long-tems ; mais parce que *j'ai eu faim & que vous m'avez donné à manger, que j'ai eu soif & que vous m'avez donné à boire* dans la Personne d'un pauvre d'entre mes Freres.

Mes Freres, je me suis étendu sur ce premier Article, parce que c'est le principal, & que de-là dépend tout le reste, je serai beaucoup moins diffus sur les autres. Jetez donc, en second lieu, les yeux sur les Pauvres-mêmes pour lesquels nous implorons votre charité. Cet homme qui cherche à exciter votre compassion, & qui vous demande du pain, qui est-il à votre avis? N'en jugez pas par l'apparence, il n'est pas aussi méprisable qu'il le paroît: sous ces habits déchirés, sous cette contenance humiliée il cache une véritable Grandeur, une nature plus excellente que tout ce que vous pouvez estimer de plus excellent parmi les Créatures. Il ne paroît à vos yeux que comme la balieure & la raclore de la terre, rampant dans la poussiere, destitué de tout appui: mais sachez que son origine est céleste, & qu'il est le Fils du Dieu Souverain. Sachez que Dieu l'a-

voit

voit d'abord destiné à dominer sur les autres Créatures , & qu'il avoit d'abord assujetti toutes choses sous ses pieds. Le péché lui a fait perdre cet Empire, je l'avoue ; c'est aujourd'hui , si j'ose le dire, un Prince dépossédé de ses Etats. Mais tel qu'il est , néanmoins, il n'est pas encore si peu de chose, que, pour l'élever à une plus haute dignité que celle qu'il a perdue , Dieu n'ait bien voulu descendre du Ciel, prendre une forme humaine, se revêtir de sa chair avec toutes ses infirmités , combattre ses Ennemis, souffrir même la mort pour lui conquérir un nouveau Roiaume , qui ne sera jamais ébranlé. Oui, ce Pauvre , sur lequel à peine daignez-vous jeter les yeux, ce pauvre, après avoir été fait d'abord à l'Image de Dieu , a vu Dieu lui-même se faire à sa propre Image ; non seulement entant qu'il est homme , mais entant même qu'il est pauvre , entant qu'il est malheureux, entant qu'il n'a pas de chevêt sur quoi reposer sa tête. Quelques riches que vous soïiez, quelques élevés que vous puissiez être dans les Grandeurs , fussiez-vous Rois & Souverains , pourriez-vous aspirer à de plus grands Honneurs , à de plus glorieux Priviléges que ceux qui lui sont réservés, & sur lesquels il a déjà droit ? Après cela, comment pourriez-vous le mépriser ? Comment pourriez-vous le négliger ? Comment pour-

pourriez-vous n'être pas touchés de l'état déplorable où il est réduit ? Comment pourriez-vous voir, qu'un aussi grand Personnage qu'un Chrétien, qu'un Enfant de Dieu, qu'un Frere de JESUS-CHRIST, qu'un Héritier du Ciel s'humilie jusqu'à vous demander du pain, sans lui en accorder ?

D'un autre côté, mes Freres, considérez que ce même Pauvre a avec vous une double relation, qui doit vous engager à entrer tendrement dans tous ses besoins : l'une, entant qu'il est Homme ; l'autre entant qu'il est Chrétien. Entant qu'Homme, sa nature & la vôtre est la même ; fait d'un même sang, formé à une même Image, sorti des mêmes mains, possédant les mêmes facultés, les mêmes affections, les mêmes inclinations. Ce qui nous distingue les uns des autres ne consiste qu'en quelques accidens étrangers à notre nature ; dans le fond nous convenons tous dans l'essentiel de notre Etre ; nous sommes tous égaux. Ce n'est ni la Grandeur, ni la Noblesse, ni les richesses, ni les Dignités qui font l'Homme : c'est l'union d'une Ame raisonnable & immortelle avec un Corps mortel ; & cette union est commune au Pauvre & au Riche. En un mot, le Pauvre est *os de nos os, & chair de notre chair* ; c'est, pour ainsi dire, un autre nous-mêmes. Quand donc nous lui faisons
du

du bien , c'est à nous-mêmes que nous en faisons ; quand nous avons de la dureté pour lui , c'est contre nous-mêmes que nous sommes cruels ; c'est notre propre chair que nous haïssons. *L'Homme charitable*, dit SALOMON, *se fait du bien à soi-même ; mais qui n'a point de gratuité trouble sa chair.* Que si la communion d'une même nature nous engage à avoir pitié du Pauvre, la communion d'un même Christianisme nous y engage plus fortement encore. Tous les véritables Chrétiens , grands & petits, riches & pauvres, sont Enfans d'un même Pere céleste, conçus d'une même semence incorruptible, régénérés à une même esperance vive, rachetés par le sang d'un même Sauveur, destinés à la possession d'un même héritage, membres d'un même corps. *Vous êtes tous membres les uns des autres*, dit S. Paul. Comment pourrions-nous refuser d'aussi foibles secours, que ceux que l'on nous demande, à des Etres avec lesquels nous nous trouvons unis par des liens si forts ? Votre délicatesse a peut-être de la peine à goûter cette réflexion : vous ne sauriez soutenir la pensée d'une union si intime avec ce *Lazare* qui est tout couvert d'ulcères ? Eh bien, ne le regardez pas par-là, si vous voulez ; regardez-le du côté du Pere commun de vous tous, regardez-le du côté du commun Rédempteur,

Prov.
XI. 17.

teur, qui a païé le prix de votre rançon. Ne le regardez pas lui-même, regardez JESUS-CHRIST dans sa Personne, comme en éfet, s'il est tel que nous le supposons & que vous le devez charitablement supposer, c'est l'Esprit de JESUS-CHRIST qui l'anime, c'est le sang de JESUS-CHRIST qui circule dans ses veines. Les Chrétiens autrefois, dans le tems de cette nuit affreuse d'Erreurs & d'Idolatrie, qui avoit couvert l'Eglise des derniers Siècles, les Chrétiens superstitieux de tout ordre, de tout âge, de toute condition, vendoient ce qu'ils avoient, pour être en état d'aller à *Jerusalem*, y visiter les lieux Saints, où JESUS-CHRIST avoit souffert & où il avoit répandu son sang pour nous, & s'estimoient heureux lorsqu'ils pouvoient en rapporter quelque memorial de ses souffrances. O! mes Freres, nous n'avons point à courir si loin; le Commandement qui nous est donné n'est point au-delà de la Mer. Tous les jours nous voions dans nos Villes, dans nos rues, à nos portes, par-tout nous voions ce Sauveur qui souffre encore, qui accomplit le *reste de ses souffrances* dans la Personne de ses pauvres Membres. Oui, quand vous donnez le couvert à un Pauvre, c'est JESUS-CHRIST que vous faites entrer dans votre maison, & il vous déclare qu'il regardera comme fait à lui-même le bien que

que vous ferez à l'un des plus petits d'entre ses Freres : pouvez-vous rien refuser à ce misericordieux Sauveur ?

Troisième Objet, que je me suis proposé de vous mettre devant les yeux ; c'est vous-mêmes. Rentrez en vous-mêmes, mes Freres ; ne sentez-vous pas dans votre cœur un fond de compassion qui vous porte naturellement à vous attendrir à la vue de la misère de vos semblables ? J'ose dire que c'est-là, de toutes les affections que Dieu nous avoit données, celle qui s'est conservée la plus entière en nous, la plus exempte de corruption ; aussi voiez-vous que c'est celle qui est généralement la plus estimée dans le monde, non par les Chrétiens seulement, mais par les Païens, mais par les Infideles, mais par les Athées eux-mêmes. Ils se moquent de la plupart de nos autres Vertus ; selon eux l'Humilité n'est que bassesse, la Priere que superstition, l'Espérance qu'illusion, la Foi qu'entêtement ; mais ils ne sauroient refuser à la charité, à cette partie du moins de la charité qui s'exerce envers les Pauvres, leur estime & leur admiration. O mon Dieu, que ta bonté est grande, de t'être réservé la vengeance, que nous ne pourrions exercer sans trouble & sans inquiétude, & sans livrer notre ame aux plus cruelles agitations ; & de nous avoir laissé la charité, dans la prati-

Tome II.

I

que

que de laquelle nous trouvons tant de douceur, parce que nous y sommes portés par le penchant que tu nous as donné! Seroit-il possible, mes Freres, que vous vous opposassiez à ce doux penchant? Seroit-il possible que vous entreprissiez de combattre vos affections naturelles, lors qu'elles se trouvent conformes à ce que Dieu vous ordonne? Rentrez en vous-mêmes encore, mes Freres; ne vous sentez-vous pas, à divers égards, pauvres aussi-bien que celui qui implôre votre charité? N'êtes-vous pas obligés, malgré votre abondance, de demander tous les jours à Dieu *vosre pain quotidien*, c'est-à-dire, la bénédiction de Dieu sur ce pain, bénédiction qui seule peut vous faire vivre? Affamés sur tout de la Justice, ne demandez-vous pas à Dieu tous les jours qu'il en rassasie votre ame? Nuds & depouillés de votre premiere Innocence, ne demandez-vous pas à Dieu tous les jours qu'il vous couvre de la Robe de son Fils? Si donc vous voulez que Dieu vous exauce, exaucez ceux qui vous prient en son Nom: si vous voulez que Dieu use de misericorde envers vous, soiez misericordieux envers vos Freres; autrement écoutez ce que Dieu déclare là-dessus : *Ce-*

Prov.

XXI. 13. *lui qui bouche ses oreilles, pour ne point entendre le cri du Pauvre, aura beau crier lui-même ; je ne lui répondrai point.*

En-

Enfin, mes Freres, jettez les yeux sur la nature des Biens dont on vous demande une portion en faveur de vos Freres déstitués. On vous le dit tous les jours, ces Biens sont fragiles & périssables. Voiez-vous ce *Lazare*, qui se tient à votre Porte, qui s'estimeroit trop heureux de pouvoir recueillir les miettes qui tombent de votre table ? Il ne lui est rien arrivé, qui ne puisse arriver à tous les autres, qui ne puisse vous arriver à vous-mêmes ; Dieu peut permettre que vous tombiez dans la même nécessité. Or si cela arrivoit, si vous étiez en la place de ce Pauvre, & que ce Pauvre fût en votre place, de quelle maniere voudriez-vous qu'il fût disposé à votre égard ? Voudriez-vous qu'il vous négligeât, qu'il vous rebutât, qu'il vous renvoiat sans secours ? Non sans doute. Ce que vous voudriez qu'il vous fit, faites le lui donc aussi semblablement. Pensez que les uns & les autres vous pouvez changer de place & de situation ; que, comme vous pouvez tomber, votre Frere peut aussi s'élever. Ne lui donnez pas un mauvais exemple ; ne lui apprenez pas à devenir dur à votre imitation. Donnez lui l'Aumône, qui fait si vous ne serez pas bien aisés de la recevoir un jour de lui ? En un mot, vos Biens sont sujets à se corrompre & à se perdre, voici le secret de les rendre incorruptibles & permanens ; ces Biens

d'ailleurs vous ne pouvez les posséder que dans cette vie, voici le secret de vous en assurer en quelque manière la possession même après la mort : *Donnez en l'Aumône* ; par là vous les ferez arriver au Port, & à un Port où ils seront à couvert du naufrage, de l'incendie, du larcin, de l'infidélité d'un Correspondant. C'est ce que dit JESUS-CHRIST dans la suite de mon Texte : *Faites-vous des bourses, qui ne s'envieillissent point, un trésor dans les Cieux qui ne défaille jamais, d'où le Larron n'approche point, & où la tigne ne gâte rien.* Ce sont là, mes Freres, les Réflexions générales que nous avons à faire ; passons à quelque chose de plus particulier.

II. P A R T I E.

Ici, mes Freres, je ne vous demande point un redoublement d'attention ; mes yeux me trompent, ou je lis dans les vôtres que vous êtes disposés à m'écouter, ce qui déjà m'est un heureux présage du succès de l'Exhortation que je vous adresse. Mais quand vous auriez besoin d'être réveillés, les nouveaux objets, que je vais vous mettre devant les yeux, suffiroient sans doute pour le faire. Ah, mes Freres, quels objets ! qu'ils sont touchans ! qu'ils sont intéressans ! qu'ils sont propres à émouvoir

voir les entrailles de votre compassion chrétienne! Car voici quels en sont les caracteres & les traits : ce sont des Chrétiens qui, sortis pour la plûpart de Famille honnête, se sont vus riches autrefois, du moins à leur aise: combien l'indigence doit être douloureuse à ceux qui sont tels, ô vous qui êtes en état de les assister, un moment de retour sur vous-mêmes suffira pour vous le faire comprendre. Ils donnoient l'Aumône autrefois, aujourd'hui ils sont réduits à la recevoir. Ce sont des Chrétiens qui, pour la plûpart, sont tombés dans cet état non par la débauche, par des excès, par des dépenses indiscrettes; mais par le malheur des tems. Combien les tems sont malheureux vous ne le savez que trop, vous Riches, vous ne l'avez que trop éprouvé, vous ne l'éprouvez que trop tous les jours. S'ils demeurent *tout* *Math.*
le jour sur le Marché sans rien faire, *XX. 3.*
 ce n'est ni la paresse qui les y fait demeurer, ni la vanité de croire qu'il seroit au-dessous d'eux de s'employer à toute sorte de travail; c'est uniquement parce qu'ils ne trouvent personne qui aît besoin d'eux & qui veuille les louer. La longue & extraordinaire rigueur de la Saison est pour eux une nouvelle aggravation de misere; ils souffrent le froid, qui est déjà un si grand mal, & ce froid même qu'ils souffrent leur ôte l'occasion, ou les met hors d'état de

travailler d'une maniere ou d'une autre, & par là, de gagner leur pain. Ce sont des Chrétiens, qui, pour la plupart ont long-tems porté leur disgrâce sans ouvrir la bouche, renfermans leurs soupirs & leurs gémissemens dans leur cœur, étouffans, autant qu'il leur a été possible, la voix de leurs pauvres Enfans; qui crioient après du pain, souffrans tout à la fois, dans le silence, & leurs propres maux, & les maux, qu'ils ressentoient plus vivement encore, de ces mêmes Enfans. Helas ! ils seroient peut-être pèris dans leur misere, si quelques Personnes charitables, l'ayant entrevue, malgré le soin qu'ils prenoient de la cacher, ne nous en eussent donné avis, & ne nous eussent obligés, sous les auspices de nos venerables & charitables Magistrats, d'avoir recours à vous pour y subvenir.

Enfin, mes Freres, ce sont des Chrétiens, qui non seulement sont avec vous Sujets d'un même Etat, Bourgeois d'une même Ville; qui non seulement professent une même Religion, mais qui composent un même Troupeau, ce qui sans doute leur donne avec vous des liaisons beaucoup plus étroites encore, comme vous étant plus particulièrement recommandés par la Providence. Ils recueillent ici avec vous le même *pain de la vie*, ils chantent ici avec vous les Louanges de votre commun Dieu, ils joignent ici leurs vœux aux vôtres pour

et

obtenir la bénédiction du Ciel sur vous & sur vos Familles aussi bien que sur eux-mêmes. Ah ! mes Freres, souffrez que cette gémissante voix, qu'ils cherchent à étouffer, nous la rappellions, nous vous la faisons entendre; souffrez que nous vous disions de leur part, comme si chacun d'eux vous parloit par notre bouche: *Aiez pitié de moi, aiez pitié de moi, vous au moins mes intimes Amis; vous avec qui j'ai jusques ici servi le commun Rédempteur des hommes, vous avec qui j'ai jusques ici mangé d'un même pain spirituel, vous avec qui j'ai jusques ici reçu les gages d'une même adoption, vous avec qui j'ai jusques ici marché vers le commun but de notre Vocation d'en-haut: ne me fermez point vos entrailles fraternelles, accordez moi, de peur que je ne vienne à défailir en chemin, accordez moi quelques secours pour m'aider à vous suivre, & à vous accompagner, dans le commun voiage que nous faisons tous vers la bienheureuse Eternité: ce sera là que ce que vous m'aurez prêté vous sera rendu avec un intérêt abondant.*

Mes Freres, je vous ferois injustice sans doute si je supposois que vous eussiez besoin d'autre exhortation que de celle-là; si je soupçonnois que votre charité, qui s'est tant de fois déployée envers des Etrangers, pût demeurer sterile envers des Chrétiens

qui vous touchent de si près. Je vois parmi vous deux ordres de Personnes : les uns sont Habitans naturels du Pais ; les autres y ont été transplantés par la Providence de Dieu. Vous, mes chers Freres, qui avez reçu le jour dans ces Provinces, je sai que le caractère particulier de votre Nation, depuis qu'elle s'est formée en République, a toujours été la communication & la bënëficence. A peine eutes-vous goûté les premières douceurs de la liberté, que vous tendites la main, que vous ouvrites un azile, que, malgré les grandes charges de l'Etat naissant, vous offrites des moiens à ceux qui étoient persécutés, opprimés, destitués. Quelles profusions de charités ne fites-vous point, lors qu'au jour de l'ardente colere de Dieu contre notre malheureuse Nation, nos Freres, après avoir jetté tout leur Bien dans la mer ; pour éviter le naufrage, & n'avoir sauvé que leur ame pour tout butin, vinrent en foule aborder sur vos rivages ? Alors il sembloit que vous ne comptassiez rien de tout ce que vous possédiez pour être à vous, tant vous le communiquiez promptement, gaiement, abondamment aux Fideles échappés *de la grande tribulation*, & cette source n'est point tarie & coule encore. Dieu veuille se souvenir toujours de la gratuité dont vous usâtes alors envers eux ; Dieu veuille vous en faire recueillir les fruits,

fruits, en affermissant de plus en plus les Fondemens de votre Etat, en éloignant toutes fortes de mal de vos Portes, en faisant fleurir votre Commerce, en multipliant vos richesses, en bénissant vos Familles, en conservant au milieu de vous le Chandelier d'or qui vous éclaire, en vous donnant une Posterité héretiere de tous ces avantages.

Vous, mes chers Freres, qui, nés sous un autre Ciel, avez été poussés sur ces Côtes par un coup de tempête, funeste pour vos anciens Compatriotes, mais avantageux & salutaire pour vous; vous, qui avez heureusement éprouvé à la lettre la verité de cette promesse de JESUS-CHRIST, que ceux qui abandonneront tout pour son Nom, en recevront, dès cette vie, cent fois autant; je sai aussi que vous avez un cœur tendre & compatissant à la misere de ces Freres, qui, pour la plûpart, furent autrefois les compagnons de vos souffrances & de vos malheurs; je sai qu'il y en a un bon nombre parmi vous, qui, non seulement sont bien convaincus de la nécessité de ce Devoir : car qui est-ce qui n'est pas convaincu de sa nécessité? mais qui même sont fidelles à le pratiquer; toujours prêts à courir au secours de ceux qui gémissent, toujours disposés, lors qu'on leur parle de quelque Fidele destitué, à lui

E/sis
LVIII.
10.

leurs entrailles-mêmes. Puissiez-vous être toujours en état d'abonder de plus en plus! Puissiez-vous être de plus en plus enrichis non des bénédictions temporelles seulement, mais sur tout des bénédictions spirituelles & célestes. Souffrez seulement, mes Freres, que je vous fasse ressouvenir, les uns & les autres, que les tems sont facheux. Cette consideration, qui, pour le Mondain, seroit un prétexte pour se dispenser de donner l'Aumône, sera, je m'assure, pour vous une nouvelle raison pour la donner plus abondamment, comme effectivement, ainsi que je vous l'ai fait remarquer, c'est pour cela-même que les tems sont facheux, que les besoins de vos Freres sont si grands & en si grand nombre; & soiez bien persuadés que les avances que vous pourrez leur faire ne feront pas perdues; que Dieu, dans la droite duquel il y a des Biens sans nombre, vous les rendra, & qu'après avoir semé les Biens périssables, il vous fera recueillir une abondante moisson des Biens éternels.

Mais, après avoir parlé à ceux qui sont en état de donner l'Aumône, ne dirons-nous rien à ceux qui sont réduits à la recevoir? Mes chers Freres, que cette dure nécessité ne vous fasse pas douter de l'amour & des tendres soins de votre Pere céleste. Vos Freres, qui sont ici présens, ont charge de lui d'y pourvoir & de recréer
vos

vos entrailles ; ils le feront, n'en doutez pas. Vous vous plaignez peut-être que la pauvreté vous expose à de grandes tentations : cela est certain ; mais croiez-vous que les richesses n'aient pas leurs tentations aussi-bien que la pauvreté ? Elles en ont fans doute, & de plus dangereuses encore : *car il est difficile*, il est comme impossible, *qu'un Riche entre dans le Roiaume des Cieux* ; c'est JESUS-CHRIST qui l'a dit, & il n'a jamais rien dit de semblable du Pauvre. La pauvreté vous expose à de grandes tentations, je le veux ; mais ne vous donne-t-elle pas aussi occasion d'exercer de grandes vertus, l'humilité, la patience, la soumission à la volonté de Dieu, le détachement du monde ? Heureux si vous répondez en cela aux vues que la divine Sagesse se propose sur vous ! Après avoir reçu sur la Terre vos maux, vous recevrez dans le Ciel vos Biens : Eh quels Biens ? Des Biens qui rempliront tous vos desirs, & que vous posséderez dans toute l'Eternité : ce sera là, dis-je, que vous recevrez la récompense de votre patience & de votre fidélité, & que vos charitables Bienfaiteurs recevront la récompense du bien qu'ils vous auront fait. Dieu vous en fasse la grace, aux uns & aux autres : Amen.

Math.
XIX. 23.

PRIE.

P R I E R E

O DIEU, nous te prions de graver profondement dans notre cœur les Verités qui viennent de nous être présentées de ta part. Inspire nous à tous un Esprit de charité & de compassion, qui nous porte à nous intéresser tendrement aux maux les uns des autres : inspire aux Riches une sainte indifférence pour les richesses de la terre; fais leur en bien comprendre la vanité & le néant; fais leur comprendre que ces Richesses ne seront véritablement des Biens pour eux, que quand ils les emploieront à de bonnes œuvres.

Donne sur tout à ceux qui sont ici présents, donne leur dans ce jour un cœur tendre & compatissant, des entrailles de miséricorde & de compassion pour les pauvres Membres de ce Troupeau, qui viennent de leur être recommandés; que, touchés des considérations que nous leur avons mises devant les yeux, ils les assistent de tout leur pouvoir, chacun selon ses forces; qu'ils contribuent à essuyer leurs larmes, & à pourvoir à leurs besoins; qu'ils se rendent gaiement les Ministres de ta Providence envers eux, & que par-là ils t'engagent à les bénir de plus en plus.

D'un autre côté, Seigneur, veuille consoler ceux qui sont dans la nécessité, les sou-

soutenir dans l'épreuve où tu les mets: ne leur envoie pas une tentation plus violente qu'ils ne la peuvent souffrir; mais leur donne avec la tentation une issue glorieuse pour toi, salutaire & sanctifiante pour eux, afin, Seigneur, que leur pauvreté même contribue à les rendre riches en Foi & en bonnes œuvres; qu'ils apprennent par elle à chercher les choses qui sont en-haut, où CHRIST, qui est assis à ta droite, leur a préparé des Biens solides, permanens, & éternels: Amen.

F I N.

LA